trois petites sœurs

Dossier de présentation

Texte De Suzanne Lebeau

Mise en scène de Gervais Gaudreault

Avec Emilie Dionne, Agathe Lanctôt, Catherine Leblond,

Émilie Lévesque et Simon Rousseau

le Carrousel

COMPAGNIE DE THÉÂTRE

GENÈSE DU PROJET PAR SUZANNE LEBEAU

Depuis des années déjà, la mort d'un enfant me semble le sujet ultime pour rejoindre les deux publics, adultes et enfants, avec la même intensité et surtout dans la même zone d'émotions : un chagrin teinté de cette impuissance plus grande que nous tous, enfants ou adultes, devant la mort d'un être cher. Avec le spectacle *Le bruit des os qui craquent* j'ai réalisé avoir rejoint aussi directement adultes et enfants avec la thématique politique dure et complexe des enfants soldats. Les enfants étaient touchés dans leur besoin de croire à une enfance possible et les adultes dans leur désir d'imaginer et leurs efforts à donner aux enfants les meilleures conditions de l'enfance… Il m'a fallu du temps pour comprendre pourquoi ce texte qui parlait d'espoir aux jeunes parlait de désespoir aux adultes… Le théâtre, avec l'identification et la catharsis, m'est apparu plus clairement que jamais un art social qui rejoint chacun dans la plus grande intimité. Les enfants suivaient les enfants dans leur fuite, coupant la chaîne de la violence et retrouvant dans Angelina le visage de l'adulte auquel ils veulent croire. Les adultes, interpellés par le témoignage de l'infirmière se sentaient impuissants, responsables et coupables.

Aussi la mort de l'enfant, sujet ultime s'il en est un, est remonté à la surface pour sa puissance à toucher aussi bien les enfants que les adultes dans un même registre d'émotions. Le sujet me passionne depuis déjà longtemps, depuis que j'ai appris qu'un enfant part sereinement quand il a acquis la certitude que ses parents acceptent qu'il parte, qu'il meurt. Pour les plus petits qui n'ont pas intériorisé que la mort est inévitable, irréversible et universelle, la plus grande peur est de faire de la peine à leurs parents. Le petit s'émeut de voir ses parents bouleversés et démunis. Pour nous qui connaissons le destin de tout être humain, nous passons une grande partie de la vie à occulter la mort, à vivre comme si elle n'existait pas, à la nier, la repousser. Cela est encore plus vrai dans nos sociétés développées où la médecine a fait de tels progrès qu'elle nous donne l'illusion d'une certaine immortalité. La mort nous rejoint tout de même. Nous touche, bouleverse notre quotidien et nos passions, nous oblige à regarder la vie en face mais chaque fois, elle nous semble une injustice flagrante. Celle qui atteint le plus et nous semble d'une injustice insupportable, inacceptable nous rend fous et change à jamais tous les paradigmes sur lesquels nous fondons notre vie est la mort d'un enfant. Or l'enfant, lui, peut partir simplement, paisiblement, lorsqu'il a la conviction de ne pas laisser son entourage dans le chagrin.

Comment appeler cette étrange dichotomie ? Paradoxe, contradiction, vie en concentré et en intensité ? La vie tout court, insaisissable et non explicable. J'ai lu beaucoup sur ce sujet qui m'a toujours troublée ; sur la compréhension et l'intériorisation du phénomène par les enfants selon leur âge, sur les mécanismes d'acceptation, sur les conditions, les situations de la mort d'un enfant selon les époques, les cultures avec en tête des questions obsédantes : comment les adultes réagissent-ils devant la mort d'un enfant, devant la mort de leur enfant, comment les enfants réagissent-ils, selon leur âge, à la mort d'un proche de leur âge ? L'enfant qui va mourir, l'enfant qui regarde la mort d'un autre enfant, d'un frère, d'une sœur ?

J'ai vécu en portant ces questions pendant des années, hésitant à jeter les premiers mots sur le papier… En soi, la mort d'un enfant semble un sujet beaucoup trop triste à livrer, beaucoup trop chargé d'émotions multiples pour être abordé en public, beaucoup trop ouvert sur de larges débats pour être le cœur d'un texte dramatique. Ce sont les représentations du spectacle *Le bruit des os qui craquent* et les commentaires des enfants dans leur compréhension si subtile des véritables enjeux de toute situation qui m'ont poussée vers l'écriture…

J'ai commencé timidement à planter une famille banale. De la tendresse, de petits accrocs, des grandes peines et des grandes joies. Puis la tragédie que j'ai située le jour de la rentrée pour lui donner une portée presque mythique. Le début et la fin se joignant dans le même instinct de vie. J'ai écrit et, comme toujours, ce sont les enfants, ceux du texte eux-mêmes, qui ont fait de la résilience la clarté de ce texte. Un texte tout en sérénité comme un enfant qui passe de l'autre côté du miroir entouré de tous ceux qu'il aime.

J'ai lu le texte à l'automne 2013 lors d'une résidence dans une école de Montréal. Je l'ai lu longuement en petites étapes (chacune des scènes) à deux groupes d'enfants du premier cycle du primaire (2e et 5e années) en vérifiant la compréhension, bien sûr, mais surtout l'impact des mots, des images, des situations. Les enfants des deux groupes ont reçu le texte avec la légèreté que les deux petites sœurs d'Alice m'ont donnée. Rien dans ce texte ne les traumatisait, ne les blessait, ne les bouleversait. Bien au contraire… *Trois petites sœurs*, finalement, parle de la vie… avant et après.

NOTES D'INTENTION PAR GERVAIS GAUDREAULT

L'ÉCRITURE DE SUZANNE LEBEAU

Le rapport que l'auteure Suzanne Lebeau entretient avec la narration a évolué au cours des ans. Pour échapper aux contraintes liées à l'écriture dramatique, elle écrivait, en secret, de nombreux contes. Un assemblage de ceux-ci m'a permis de les sortir des tiroirs et de créer, en 1993, *Les contes d'enfants réels*. Progressivement, un métissage s'est opéré dans son écriture et depuis *Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue*, la narration, s'immisçant entre les dialogues, accentue la théâtralité. Avec *Le bruit des os qui craquent* et *Gretel et Hansel*, la fusion de ces deux modes d'écriture a atteint un apogée. Ce ne sont plus des fragments, mais des allers-retours incessants entre narration et dialogue qui créent une rythmique si particulière. Avec son dernier texte *Trois petites sœurs*, Suzanne Lebeau va encore plus loin : les différents récits dialoguent entre eux, un oratorio à cinq voix où l'écriture chorale culmine.

LA MISE EN SCÈNE

La voix est au centre du projet de mise en scène : chant-récit ou récit-chant porté par ces corps qui parlent, corps sonores qui racontent l'histoire d'Alice. Une famille sur le plateau, des corps qui vont, qui viennent dans un espace vide, chorégraphie des corps avec ces solos, ces duos, ces trios. Cinq voix parfois à l'unisson, chorégraphie des divers plans sonores.

Alice surgit, présence parfois silencieuse, sa manière d'habiter l'espace indique une autre temporalité. Habiter l'espace par le son, faire entendre ces voix, faire entendre la narration née dans l'instant, union indissoluble du son et de la pensée qui interroge les territoires de l'intime. Une voix du dedans pour faire entendre, faire résonner l'indicible.

Comment marquer la présence, comment signifier l'absence : imaginons en ouverture, la grande sœur et la petite faisant tourner une corde à danser, Alice au centre, saute, saute et interrompt brusquement le mouvement de la corde, le fil du temps, pour nous raconter. Imaginons à la toute fin, le père et la mère faisant tourner, tourner cette même corde dans un appel à la résilience, imaginons les sœurs d'Alice s'y engageant dans un appel à la vie qui continue.

Il n'y a pas d'espace ici pour le pathos, l'apitoiement, nous recherchons la lumière pour cette famille, ce chœur, tour à tour divisé ou réuni, à la recherche d'une paix sereine, d'un apaisement.

Je vous laisse avec cette citation qui clôt l'exposition permanente « Éternités, visions de l'au-delà » du Musée des Confluences à Lyon.

> « La fin ultime, qu'il s'agisse de celle du monde, de l'humanité ou de chacun d'entre nous est difficile à concevoir et à accepter, apparaissant pour certains comme un déni. Cette difficulté ne serait-elle pas l'un des traits caractéristiques de notre nature humaine ? Ne sommes-nous pas avant tout des êtres de vie pour qui l'idée de fin, quelle qu'elle soit, demeurerait inconcevable et inacceptable ? »

RÉSUMÉ

Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ? Qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous oublié de faire, négligé de faire ? Aucune réponse ne changera les choses. Alice, la cadette d'une famille de trois enfants, n'ira pas à l'école le jour de la rentrée, elle qui en rêvait depuis que l'aînée avait eu son premier sac d'école.

La mort inévitable, universelle, irréversible nous touche tous, mais la mort d'un enfant semble inacceptable. Or, l'enfant peut partir simplement, sereinement, dès qu'il a la certitude qu'il ne fait pas de peine à ses parents. *Trois petites sœurs*, finalement, parle de la vie… avant et après. Avec ce texte, Suzanne Lebeau propose d'accepter la mort sans jamais oublier la disparue.

Jeunes de 8 à 12 ans et adultes

Durée : 60 minutes

EXTRAITS DE PRESSE

« Suzanne Lebeau met la mort à nu dans une pièce troublante de vérité et d'audace. […] elle signe un texte empreint d'une profonde humanité, porté par une sensibilité rare. Oser la mort sur scène tout en insistant sur l'amour fraternel, sur les liens forts qui unissent cette famille ballottée par les flots, sans verser dans le mélodrame, ou pire le stéréotype, était risqué. […] Il faut dire que la mise en scène signée par Gervais Gaudreault joue pour beaucoup dans l'effet de sens. Présentée dans un décor sobre, sans aucun artifice, toute l'histoire, tous les lieux visités par les personnages nous sont rendus uniquement par le texte et par le jeu admirable des acteurs. »

Marie Fradette, *Le Devoir*

« À la Maison Théâtre, c'est un hymne à la vie autant dans ses aspects les plus graves que dans ses éclats lumineux qui happe en plein cœur les spectatrices et spectateurs, toutes générations confondues. […] Le travail de Gervais Gaudreault se démarque par sa sobriété et son économie de moyens. […] l'élaboration des *Trois petites sœurs* privilégie une clarté et une simplicité toujours au service du texte. Tous les concepteurs se portent à l'attention des mots de Suzanne Lebeau. Car ce sont eux qui rendent aussi émouvante toute cette aventure exigeante. […] Une telle maîtrise du sujet tout en nuance, sans jamais forcer la note, mérite le respect. […] Une production comme *Trois petites sœurs* touche à l'essentiel avec une ferveur frémissante pour le théâtre et les humains. »

Olivier Dumas, *montheatre.qc.ca*

L'ÉQUIPE

Texte **Suzanne Lebeau** | Mise en scène **Gervais Gaudreault** | Assistance à la mise en scène **Marie-Eve Huot** | Distribution **Emilie Dionne**, **Agathe Lanctôt**, **Catherine Leblond**, **Émilie Lévesque**, **Simon Rousseau** | Costumes **Sarah Lachance** | Scénographie **Stéphane Longpré** | Environnement sonore **Diane Labrosse** | Lumière **Dominique Gagnon** | Maquillages et coiffures **Pierre Lafontaine**

HISTORIQUE DE LA PRODUCTION

Trois petites sœurs est une création de la compagnie de théâtre le Carrousel, accueillie en résidence au Théâtre de la Ville (Longueuil) et à la Maison Théâtre (Montréal). *Trois petites sœurs* a reçu l'Aide à la création du Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre - Artcena (France).

SAISON 2016-2017 _____16 REPRÉSENTATIONS

AU QUÉBEC : Création à la Maison Théâtre, Montréal**.**
EN FRANCE : Wasquehal ; Angoulême.

SAISON 2017-2018 _____18 REPRÉSENTATIONS

AU QUÉBEC : Terrebonne, Mont-Laurier, Montréal-Nord.
EN FRANCE : La Rochelle, Pouzauges, Dijon, Miramas.

PUBLICATIONS_____

Leméac (Québec), 2016. Éditions Théâtrales (France), 2017.

SUZANNE LEBEAU — AUTEURE

Suzanne Lebeau se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'auteure a 27 pièces originales, 3 adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués à travers le monde, avec plus de 150 productions répertoriées sur tous les continents. Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites en 25 langues : notamment *Une lune entre deux maisons*, la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, treize et dix langues. Pédagogue d'expérience, l'auteure a enseigné l'écriture pour jeunes publics à l'École nationale de théâtre du Canada pendant 13 ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures.

La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions, dont le Prix littéraire du Gouverneur général 2009, catégorie Théâtre, le Prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009 et le Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007 pour Le bruit des os qui craquent, une pièce créée par le Carrousel et le Théâtre d'Aujourd'hui en 2009 et de nouveau portée à la scène par la Comédie-Française en 2010. Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre et en 2010, le gouvernement du Québec lui décerne le prix Athanase-David, la plus prestigieuse récompense de carrière remise à un écrivain québécois. Elle reçoit en 2012 le prix hommage de CINARS et en 2013 celui de RIDEAU ainsi que le Prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre du Canada. En 2015, elle reçoit une bourse de carrière du Conseil des arts et des lettres du Québec soutenant la démarche d'un artiste reconnu pour son apport exceptionnel à son art. Son plus récent texte, Chaîne de montage, était en nomination pour le Grand Prix de littérature dramatique 2015. En 2016, elle s'est vue décerner la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts au Canada, le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle : Prix de la réalisation artistique – catégorie Théâtre; et elle a été nommée au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. En 2017, elle reçoit le Prix « ASSITEJ Inspirational Playwrights ».

GERVAIS GAUDREAULT — METTEUR EN SCÈNE

Fondateur et directeur artistique du Carrousel avec Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault joue dans les toutes premières créations de la compagnie. Mais il aura bientôt la piqûre pour la mise en scène. Dans les années 80, il dirige *Une lune entre deux maisons*, premier spectacle du Carrousel à connaître un rayonnement international. Depuis, il signe la majorité des créations de la compagnie, dont *L'Ogrelet*, *Petit Pierre* (prix du Mérite technique remis par l'Institut canadien des technologies scénographiques) et *Le bruit des os qui craquent* (prix de la critique, catégorie jeune public, remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre). En 2011, il recrée *Le bruit des os qui craquent* en espagnol avec les acteurs de la Compañía Nacional de Teatro de Mexico, un spectacle qui restera au répertoire de cette institution mexicaine. Il est ainsi devenu le principal artisan de cette signature artistique si particulière qui fait la renommée du Carrousel.

Au cours de sa carrière, Gervais Gaudreault a mis en scène près de 30 spectacles dont douze en langues étrangères (anglais, espagnol, italien, japonais, mandarin et polonais). Il est également convié à mettre en scène des spectacles produits par d'autres compagnies : il crée *Le Cid* de Corneille au Théâtre du Trident, *Je suis d'un would be pays* de François Godin au Théâtre d'Aujourd'hui ainsi que *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver pour les Tréteaux de Haute-Alsace de Mulhouse. Il a enseigné les techniques vocales à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx de 1992 à 2001 et, de 1998 à 2003, il dirige des exercices publics à l'École nationale de théâtre du Canada. Son expertise lui vaut plusieurs invitations en France, au Mexique et en Argentine. Il travaille actuellement à la mise en place d'un centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse : Le Cube.

LES COMÉDIENS

EMILIE DIONNE

Diplômée en interprétation de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2001, Emilie Dionne participe dès sa sortie de l'école à la création au Carrousel de *Petit Pierre*, une pièce de Suzanne Lebeau mise en scène par Gervais Gaudreault qu'elle interprète plus de 200 fois en français et en espagnol, au Québec, en France, en Suisse, en Espagne et au Mexique. Elle fait également partie de l'équipe de création du spectacle *Le bruit des os qui craquent* qu'elle a joué en français et en espagnol.

Invitée par les metteurs en scène Luce Pelletier, Normand Chouinard, Martine Beaulne et Marc Béland, elle incarne Hermione dans *Oreste*, créé par le Théâtre de l'Opsis, Marguerite dans *L'Hôtel du libre-échange* au Théâtre du Nouveau Monde ainsi que les premiers rôles de Kit dans *Top Girls* de l'Espace Go et Marguerite dans *La petite scrap* du théâtre PàP. En septembre 2014, elle est de la distribution de la pièce *Le Vertige* mis en scène par Luce Pelletier du Théâtre de l'Opsis. Au cinéma, elle est de *La vie secrète des gens heureux* et à la télévision, elle fait partie de *Rumeurs III*, de *L'Héritière de Grande Ourse* et de la deuxième saison de *19-2*. Suite à un stage auprès de Gervais Gaudreault, Emilie Dionne poursuit son perfectionnement dans le domaine de la voix, fait régulièrement de la surimpression vocale et enseigne la diction à l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe.

AGATHE LANCTÔT

Diplômée en 2004 de L'École nationale de théâtre du Canada, Agathe Lanctôt s'est tout de suite démarquée tant au théâtre qu'à la télévision. Au théâtre, elle cumule les rôles sous la direction de grands metteurs en scène tels que René-Richard Cyr, Luce Pelletier, Éric Jean, Serge Denoncourt, Robert Bellefeuille, Carl Poliquin, Louise Marleau, Charles Dauphinais et bien d'autres.

En 2014, Agathe est la récipiendaire du prix du public étudiant pour son interprétation de Sylvia dans *Le jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre Denise-Pelletier.

À la télévision, on a pu la voir notamment dans la populaire série *Virginie* où elle a incarné pendant 2 ans le rôle de Catherine Deblois. On a pu également la voir dans des émissions telles que *Dieu Merci*, *Histoires de filles*, *Une grenade avec ça*, *30 vies*, *La théorie du K.O* et *l'Auberge du chien noir*. Au grand écran, elle a participé au court métrage *Coma* de Karine Bédard. Agathe prête également sa voix à de nombreuses séries télévisées, films et publicités, que ce soit pour de la surimpression, du doublage ou de la narration.

CATHERINE LEBLOND

Diplomée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2013, Catherine Leblond participe aux spectacles dirigés par Sylvain Bélanger, Patricia Nolin, Geoffrey Gaquère et Catherine Vidal. À sa sortie de l'école, elle intègre le Théâtre de La Roulotte où elle interprète le rôle de Gretel du célèbre compte *Hansel et Gretel*, dans une mise en scène de Charles Dauphinais. Par la suite, elle participe à une mise en lecture de Geoffrey Gaquère pour la remise des prix du CEAD. Au printemps 2014, elle joue le rôle de Marie Tilford, au Théâtre du Rideau Vert, dans la pièce *Les Innocentes*, une mise en scène signée par René Richard Cyr. À La Licorne en 2015, elle interprète Jill, une jeune boulimique de 14 ans, dans *Cuisiner avec Elvis*, un texte de Lee Hall, mis en scène par Philippe Lambert. Dans le cadre de Dramaturgies en dialogue, elle participe à la mise en lecture, par Raynald Robinson, du texte *La fête à Sophie* de Serge Mandeville ; elle y incarne Sophie, une jeune fille surdouée de 16 ans qui s'apprête à entrer à l'université.

ÉMILIE LÉVESQUE

Formée en ballet classique et diplômée en interprétation théâtrale du Cégep de Saint-Hyacinthe en 2008, Émilie Lévesque s'intéresse rapidement au théâtre jeune public, dès sa sortie de l'école. Elle effectue un stage de l'acteur physique chez Dynamo Théâtre et se joint à la production de *L'ombre de l'Escargot* de Nuages en pantalon, un spectacle qu'elle a joué en tournée en France et au Québec en 2010. Depuis 2012, elle sillonne les routes du Québec avec la compagnie Samsara Théâtre, dans la pièce *Samsara*. Elle a aussi joué au théâtre Prospero sous la direction de Luce Pelletier dans *Le cercle de craie caucasien*, de Bertolt Brecht. En 2013 et 2014, Émilie signe les mises en scène de la troupe de théâtre parascolaire du Collège de Valleyfield. Elle prête également sa voix à des publicités et incarne le personnage de Lison Tremblay dans la série télé *Les Jeunes Loups*. Avec le Carrousel, elle joue aussi le rôle de La Petite dans la production *Nuit d'Orage,* spectacle présenté au Québec, en France, à Taiwan, au Mexique et en Pologne et dans *Gretel et Hansel*.

SIMON ROUSSEAU

En 2001, Simon Rousseau a terminé sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Au Théâtre Denise-Pelletier, il a été de la distribution de plusieurs productions, notamment *La Reine Margot* (Marie-Josée Bastien), *Edmond Dantès* et *Le Comte de Monte-Cristo* (Robert Bellefeuille) et *Le Menteur* (Martin Faucher). On le retrouve également à La Licorne dans *Betty à la plage* (Patrice Dubois), *La fête sauvage* (Claude Poissant), *Autobahn* (Martin Faucher), *Province* (Benoit Vermeulen) et plus récemment dans *Les mutants* (Sylvain Bélanger). Il a aussi joué dans *La genèse de la rage*, *La guerre* et *Damnatio Memoriea* de Sébastien Dodge.

Au petit écran, il incarne Réjean dans *Série Noire I* et *II* de François Létourneau et Jean-François Rivard. Il fut également comédien maison à l'émission *Dieu Merci ! 1, 2 et 3*. Simon a plus de dix années d'expérience en improvisation dans la Ligue d'improvisation montréalaise (LIM) et la Ligue nationale d'improvisation (LNI). Il est arbitre en chef à la LNI depuis 2014 et il a également joué dans *Les grands duels de la LNI* présentés sur les ondes de Télé-Québec.

Crédit photos de spectacle : François-Xavier Gaudreault. **Autres photos :** Ethel Laurendeau, Marie-Julie Garneau, Anne Éthier, Andréanne Gauthier, Krystel Marois.

LA COMPAGNIE

Revendiquant la nécessité d'une véritable rencontre artistique, le Carrousel met au cœur de sa démarche de création la question du « Quoi dire aux enfants ? » et poursuit une profonde réflexion sur l'autocensure de l'artiste face au jeune public. Soutenus par un travail de recherche qui repousse les limites et les frontières, les cofondateurs Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault ont déployé assidûment leur passion à la mise en place d'un répertoire d'œuvres originales, considérées, au Québec et à l'étranger, comme des repères majeurs dans l'histoire du théâtre jeune public.

Depuis plus de 40 ans, le Carrousel cherche à décloisonner les publics et les pratiques, avec la conviction qu'un théâtre qui s'adresse aux enfants se doit d'interpeller et d'ébranler aussi les adultes. Cette vision singulière de l'enfance et de l'art est aujourd'hui défendue par Marie-Eve Huot qui se joint à Gervais Gaudreault à la codirection artistique de la compagnie. Cette transmission est une fenêtre qui s'ouvre sur l'avenir et sera garante d'une tradition à transcender pour qu'il y ait continuité et évolution de l'histoire.

85 TOURNÉES INTERNATIONALES | 27 CRÉATIONS | 90 FESTIVALS INTERNATIONAUX

+ DE 4 500 REPRÉSENTATIONS | 1 000 000 DE SPECTATEURS

La compagnie surprend et provoque des débats : par sa manière d'habiter le silence dans un art qui s'appuie souvent sur le rythme, dans ses contenus qui sont des défis à la bulle protectrice dans laquelle on aimerait garder les enfants à l'abri de la vie, par ses formes non traditionnelles qui explorent tour à tour le récit, le conte, l'action théâtrale et par son esthétique qui s'appuie sur tous les langages de la scène : l'espace, la lumière, le mouvement.

Le Carrousel travaille depuis ses débuts au développement d'une dramaturgie forte et signifiante en direction du jeune public et des adultes. Sa théâtrographie comprend 27 spectacles produits en plusieurs langues. Présente sur la scène internationale depuis plus de 35 ans, la compagnie a été la première au Canada à jeter les bases de la coproduction en jeune public au Québec et à l'étranger. En France, elle bénéficie de la complicité et de la fidélité de plusieurs scènes importantes pour la mise en place de ses tournées de lancement, ce qui lui permet d'être présente sur le territoire depuis 1983 et d'essaimer vers d'autres pays européens. Son travail de développement sur les territoires hispanophones depuis plus de 20 ans témoigne également de la qualité des échanges établis avec ces communautés. Le Carrousel figure parmi les compagnies de tournée et de création canadienne offrant un rayonnement national et international des plus importants, tous secteurs confondus.

RÉPERTOIRE TRADUIT EN 25 LANGUES | PLUS DE 55 PUBLICATIONS DE PAR LE MONDE

L'équipe du Carrousel | Direction artistique **Gervais Gaudreault, Marie-Eve Huot |** Artiste associée **Suzanne Lebeau |** Direction générale par intérim **Lorraine Hébert |** Direction administrative **Nathalie Ménard |** Direction technique **Nicolas Fortin |** Responsable de la diffusion et du développement **Fanny Oberti |** Responsable des communications et logistique des tournées **Ludger Côté |** Adjointe administrative **Marion Wiechert**

2017, rue Parthenais, Montréal (Québec) Canada H2K 3T1
Téléphone : **(514) 529-6309** Télécopieur : **(514) 529-6952**
Courriel : **theatre@lecarrousel.net** Site Internet : **www.lecarrousel.net**

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des arts de Montréal Montréal

THÉÂTROGRAPHIE DU CARROUSEL

De Suzanne Lebeau
2018 UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS
2016 TROIS PETITES SŒURS
2014 CHAÎNE DE MONTAGE
2013 GRETEL ET HANSEL
2012 UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS
2009 LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT
2006 SOULIERS DE SABLE
2002 PETIT PIERRE
1997 L'OGRELET
1994 SALVADOR
1993 CONTES D'ENFANTS RÉELS
1991 CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT
1989 COMMENT VIVRE PARMI LES HOMMES QUAND ON EST UN GÉANT
1987 GIL, d'après *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué*
1984 LA MARELLE
1982 LES PETITS POUVOIRS
1979 UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS
1978 PETITE VILLE DEVIENDRA GRANDE
1977 LA CHANSON IMPROVISÉE
CHUT ! CHUT ! PAS SI FORT !
1976 LE JARDIN QUI S'ANIME
1975 TI-JEAN VOUDRAIT BEN S'MARIER MAIS...

De Martin Bellemare
2016 DES PIEDS ET DES MAINS une collaboration avec le Théâtre Ébouriffé
De Michèle Lemieux
2010 NUIT D'ORAGE
De Geneviève Billette
2005 LE PAYS DES GENOUX
De Dominick Pareauteau-Lebeuf
1999 L'AUTOROUTE
De Normand Chaurette
1996 PETIT NAVIRE
De Hélène Lasnier
1988 242M106

PRIX ET DISTINCTIONS

- Prix Collidram 2010 (France, 2010) *;* Prix Sony Labou Tansi des Lycéens (France, 2009) *;* Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2007) et Distinction de la Comédie-Française (2008) au terme du Festival des écritures contemporaines pour *Le bruit des os qui craquent* ;
- Prix littéraire de la citoyenneté du département de Maine et Loire, France (2002) pour *Salvador ;*
- Masque du texte original de l'Académie québécoise du Théâtre (2000) pour *L'Ogrelet ;*
- Suzanne Lebeau est nommée Chevalière de l'Ordre de la Pléiade de l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française (1998) ;
- Prix Francophonie Jeunesse (1994) (Radio France Internationale/Francophonies Théâtrales pour la Jeunesse) pour *Salvador ;*
- Grand Prix de théâtre du Journal de Montréal (1991) pour *Conte du jour et de la nuit ;*
- Chalmers Children's Play Award pour *Les Petits Pouvoirs/ Little Victories* (1985).